

Zeitschrift: L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 2 (1877)

Artikel: L'âne de Saint-Ursanne
Autor: Quiquerez, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684391>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÂNE DE SAINT-URSANNE

On calomnie souvent les hommes et l'on n'épargne pas même les bêtes. L'âne est une de celles qu'on maltraite le plus de la langue et aussi du bâton. Il se moque un peu des atteintes de la première, mais il craint le second. Son intelligence est cependant plus grande que celle qu'on lui accorde, parce que trop souvent ce sont des bourriques qui en parlent. Un âne bien soigné par son maître, s'attache à lui, il le connaît, il lui témoigne même sa reconnaissance, et, sans aller jusqu'à lui faire des caresses, comme l'âne du meunier de la fable, il sait cependant lui montrer qu'il est sensible aux bons procédés qu'on a pour lui. Il distingue la voix de son maître entre toutes les autres, et comme il y a des voix déplaisantes à entendre, un baudet bien éduqué peut en éprouver des effets fâcheux et s'en effaroucher au point de faire des sauts périlleux. Tel fut le cas qui arriva à l'âne de Saint-Ursanne, lorsque cet anachorète, dont on a déjà parlé, était encore dans les premières années de son établissement dans une caverne sur les bords du Doubs.

L'ermite avait d'abord apprivoisé un ours, puis des hommes, et enfin un âne. L'éducation du premier avait réagi, dit-on, sur le caractère du maître; on ne sait trop comment furent éduqués les seconds, mais bien que le dernier de ces élèves fit des progrès, qui permirent à l'ermite de l'envoyer chercher des vivres pour la communauté, il ne pouvait bonnement usager son ours pour lui servir de frère quêteur; le brun aurait effrayé les femmes charitables, tandis qu'on va voir que ce fut une de celles-ci qui effaroucha le grison.

La réputation de sainteté qu'Ursanne avait acquise, lui attirait de nombreuses visites, dont il se serait bien passé; mais sa grande charité ne lui permettait pas de repousser les visiteurs et même les visiteuses, qui étaient les plus importunes, comme c'est toujours le cas chez les confesseurs de grande renommée. Les femmes tiennent à honneur d'aller leur raconter leur menu fretin, leurs péchés mignons et souvent bien des choses inutiles. On en voit qui tombent amoureuses de leurs confesseurs et qui vont leur faire des actes d'amour du prochain. Aussi quelle gloire pour elles

quand elles parviennent à les séduire et à se faire pardonner leurs faiblesses. D'autres s'imaginent que l'absolution venant d'un de ces personages, vaut mieux que celle d'un confesseur à bonnes fortunes ou enclin à humer le piot.

Cependant comme Saint-Ursanne devait recevoir ses pénitentes dans sa cellule, une caverne, qui n'avait ni cloison, ni parois à interposer entre les pécheurs et lui, il faisait placer son âne ou bien son ours entre deux pour se garer réciproquement de toute tentation. Le premier servait pour les femmes pécheresses, le second pour les hommes, dont il se méfiait. Alors il y avait déjà de grands criminels, et tout pauvre qu'était l'anachorète, il ne se croyait pas complètement en sûreté près de certains individus, fussent-ils les seigneurs d'un château voisin. Pour ces gens-là l'ours n'était pas de trop (1).

Un jour qu'Ursanne priait paisiblement dans sa caverne, à deux pas de son âne, celui-ci se montra inquiet; il dressa les oreilles et se mit à trépi-gner, comme s'il était tombé dans un nid de fourmis. Ursanne ne prit pas garde à cet avertissement de baudet, et c'était cependant un pressenti-ment; car, un instant après, on frappa à la porte et la bourrique se réfugia dans le coin le plus obscur de la cellule. L'anachorète leva le loquet et il vit entrer une jeune femme bien pimpante, bien frisée et enrubanée à la mode d'alors.

Elle avait mis son corset des beaux jours,
Son mantelet, sa coiffe de dentelle,
Chaîne et croix d'or, enfin tous les atours
Que tient pour plaire en réserve une belle.
Deux beaux yeux noirs, une peau de satin.
Fraîche, coquette à l'œil un peu mutin.

A cette apparition, Ursanne recula et regretta l'absence de son ours; il soupira, en ne voyant pour tout gardien que son bourriquet. Cette femme avait un de ces regards de grande pécheresse auxquels l'âne et le saint homme ne pouvaient se tromper. Ursanne l'aurait volontiers congédiée, si elle ne se fut agenouillée à ses pieds pour lui demander qu'il l'entendit à confesse. Il craignit alors qu'elle ne s'adressât à un de ces jeunes disciples et ne lui fit courir un bien autre danger. Il se décida donc à entendre la confession de la pécheresse et se prépara à lui faire une morale appropriée aux circonstances. Il appela son compagnon et le clément animal vint se placer docilement au lieu accoutumé, non sans montrer de l'inquiétude et

Nous faisons peut-être tort à Saint-Ursanne, en lui attribuant le métier de confesseur vul-gaire, puisque, à cette époque, on ne le pratiquait pas, comme de nos jours, tant s'en faut, et ce-pendant on était, dit-on, tout aussi bon chrétien.

sans jeter des yeux effarés vers la pénitente. Peut-être que celle-ci était accompagnée du diable, que le saint ne voyait pas, tandis que l'âne, comme certaines personnes privilégiées, pouvait le distinguer dans ses formes les plus effrayantes, car on le représente toujours fort laid, lors même qu'il est probable que personne, excepté l'âne de Saint-Ursanne, ne l'a jamais vu. Mais l'imagination des dévots et des peintres, comme Callot, font de si drôles de choses !

L'anachorète fit réciter le confiteor en latin à la jeune femme qui n'en savait pas le premier mot et n'y comprenait rien, et alors il prêta l'oreille aux aveux qu'on allait lui faire. Sa pénitente débita d'abord les petits grains de son chapelet, puis ces grains grossirent progressivement au point que la sueur monta au front du confesseur, tandis que l'âne

A quelques pieds tout oreille écoutait.
Ce qu'en tremblant la fille racontait.

Il devint alors plus inquiet et se mit à renacler. Cette circonstance révèle qu'il y avait chez lui une grande intelligence et que tout accoutumé qu'il était à ouïr des confessions de femmes, celle-ci lui causait des sensations désordonnées. Peut-être que le diable grimaçait furieusement en s'efforçant de retenir les aveux, pour ne pas perdre sa proie.

En effet, la pénitente montrait des réticences, se trémoussait aux pieds de l'ermite, qui essuyait son front de sa manche de laine. Il se mit alors à questionner et à provoquer des aveux plus complets. Ils arrivèrent peu à peu, mais les grains étaient si gros que les cornets acoustiques de l'âne et du saint n'en avaient jamais reçu de pareils.

Cependant la Magdeleine du septième siècle, et il y en a eu à toutes les époques, pour mieux se faire comprendre, avança sa main potelée et brûlante par dessus l'âne et la posa sur celle jaune et ridée du saint. A cet attouchement, Ursanne se dressa comme mû par un ressort et sa barbe se hérissa. Le contact de cette main sur le dos de l'âne fit à celui-ci l'effet d'un fer rouge. Était-ce peut-être la griffe du diable, qui poussait le bras de la Magdeleine ? Était-ce de la part de l'âne jalousie ou sollicitude pour le danger que courait son maître ? Qui sait ce qui se passa alors dans la tête du baudet ? Ce qui est certain, c'est qu'il éprouva une telle sensation qu'il poussa un brâiment insolite d'épouvante ; il recula de deux pas, puis bondit par dessus le bord de la fenêtre et se lança dans le précipice béant au-dessous de l'ermitage.

Sa pieuse indignation le sauva : ainsi qu'on raconte l'aventure d'un élève de Jésuites et qu'une sainte soutint pour qu'il ne se brisât point les os sur le pavé, de même l'âne de St-Ursanne fut sauvé miraculeusement et il arriva au bas des rochers, peut-être un peu contusionné, comme un sire de Rei-

chenstein faisant un pareil saut périlleux à Maria-Stein. Mais l'âne ne se brisa ni la tête ni les membres, seulement ses oreilles conservèrent un fâcheux souvenir de cette confession de Magdeleine et le doux animal évita dès lors d'assister son maître quand il lui arrivait de telles pratiques.

On n'a du reste jamais su le véritable motif de l'effarouchement du bourriquet. Celui-ci n'a point laissé de mémoires et la tradition seule a gardé le souvenir de l'aventure avec quelques variantes plus ou moins ânières.

On peut voir une de ces versions dans Trouillat. T. I, p. 44, et même dans d'anciens livres d'église cités dans *Basilea sacra* du jésuite Sudon p. 60. Le compagnon de St-Ursanne est devenu célèbre comme celui de St-Antoine. On ne les a pas canonisés ; parce qu'ils n'auraient pu en payer les frais ; mais on les a placés parallèlement aux deux saints anachorètes. Aussi en écrivant les légendes du Jura, on ne devait pas oublier l'âne de St-Ursanne, dont on chantait à l'église les sauts périlleux.

Ex nocturno III

Inria per montis clemens animal Deus alti
Servavit lapsum bene firmum corpore toto,
Segne sui servi meritis animal Deus almi.

Du haut d'une roche déserte,
Le Seigneur compatissant
Sauva de l'anachorète
Le doux animal brayant.

Dr A. QUIQUEREZ.

